

Robert FOTSING MANGOUA

Université de Dschang

Rfotsing27@gmail.com/rmfotsing@yahoo.fr

François Guiyoba, l'ami et le comparatiste que j'ai connu

J'ai rencontré François Guiyoba, dont je n'avais encore jamais entendu parler, pour la première fois, à l'occasion d'un colloque international organisé, du 7 au 9 décembre 2006, dans le cadre du Cercle de Littérature Comparée (CERLICO) qu'il a avait fondé et animait à l'École Normale Supérieure de Yaoundé. Le thème qui rassemblait des chercheurs venus d'Europe et d'autres pays d'Afrique portait sur « Mythe et effet de vie littéraire ». Il s'agissait d'explorer, dans diverses créations littéraires, l'effet de vie théorisé par Marc Mathieu Munch dans *L'Effet de vie ou le singulier de l'art littéraire*¹.

L'effet de vie est présenté comme un monde autre, cohérent et bénéfique, ce qui se construit progressivement dans l'esprit du lecteur/spectateur par le biais de l'œuvre qui est préalablement organisé pour ce faire. C'est une organisation qui s'opère à l'imitation de la réalité, mais qui n'est pas réalité parce qu'elle est un jeu conçu précisément pour entraîner le lecteur vers les horizons autres, dont le caractère attrayant suscite l'adhésion du lecteur. L'effet de vie est donc une réponse à l'attrait ludique de l'art (2012 : 42)².

Entre autres présences remarquées alors, celle de Pierre Halen, que j'avais croisé à Johannesburg un an plus tôt. Ma présentation à ce colloque intitulée « Echos sisyphiens dans la littérature africaine » explorait diverses reprises du mythe de Sisyphe dans les littératures africaines aussi bien d'Afrique du Sud, Centrale que de l'Ouest.

A la fin des travaux, à la faveur de la collation, nous nous sommes rapprochés et avons eu une conversation au cours de laquelle il m'a révélé qu'il me connaissait depuis quelques années, de nom. En effet, me conta-t-il, impressionné par les performances en littérature comparée de nombre de ses étudiants et de différentes promotions de la fin des années 90 au milieu des années 2000 à l'École Normale Supérieure de Yaoundé, il avait fini par leur poser la question de savoir quelle était leur université d'origine

¹ Marc Mathieu Munch, *L'Effet de vie ou le singulier de l'art littéraire*, Paris, Honoré Champion en 2004

² MÜNCH, M. M. (2012), « L'effet de vie et l'union des arts », in *Entrelacs des arts et effet de vie*, L'Harmattan.

et qui leur avait enseigné la littérature comparée. Ils répondaient alors tous, continua-t-il, qu'ils venaient de l'université de Dschang et que leur enseignant était le Dr Robert Fotsing Mangoua (Chargé de cours à l'époque). Notre collaboration intellectuelle date de ce jour et n'a pas cessé jusqu'à sa mort, renforcée qu'elle a été par notre intérêt commun pour l'intermédialité, axe de pertinence d'étude de la littérature alors en vogue et en construction et qui deviendra la pierre angulaire de notre collaboration. Outre nos fréquentes discussions sur le sujet, nos chemins se sont régulièrement croisés lors d'un colloque et surtout de soutenances.

En 2009, nous avons été tous deux invités au 1^{er} Colloque d'études d'intermédialité organisé par le Centre d'Etudes en Lettres de l'Institut Supérieur de Maia au Portugal du 7 au 8 octobre 2009¹. Le but de cette rencontre scientifique consistait à explorer la manière dont les progrès technologiques avaient impacté de nombreux domaines, poussant les chercheurs à reconsidérer différents objets culturels sous le nouveau jour de la cohabitation, du croisement et de la concurrence des médias. Une quinzaine de chercheurs dont les travaux portaient sur l'intermédialité s'étaient alors retrouvés dont Silvestra Mariniello du Centre de Recherche sur l'Intermédialité (CRI) de l'université de Montréal en guest speaker².

Ma communication portait sur « Apartheid et intermédialité chez Célestin Monga et André Brink », une réflexion qui explorait le croisement de la photographie, de la musique et du cinéma dans le traitement de l'apartheid par deux auteurs distants par la langue et l'espace mais proches par leur volonté de dénoncer l'apartheid et d'en montrer l'absurdité. Devant l'urgence de faire quelque chose, les deux ont choisi une écriture hybride qui mêle, pour dire l'indicible, photographie et musique dans le cadre de textes littéraires, poétique chez Monga, romanesque chez Brink. Un mélange qui provoque des reconfigurations esthétiques entre les médias en présence et qui éclaire l'apartheid d'une lumière nouvelle, plus forte que celle qu'aurait produite chaque média pris à part.

Guiyoba, pour sa part, avait proposé une communication au titre très savant (on y reviendra) de « La médiateté à l'épreuve de la (post)modernité : entre atrophie/im-médiateté et hypertrophie/hyper-médiateté ». Voici son hypothèse face aux études intermédiaires des écoles allemande et canadienne : « Une tendance majeure se dégage de ces études, à savoir la mise en évidence d'une inflation quasi exponentielle de la médiateté dans le contexte (post)moderne. (...). Nous voudrions, quant à nous d'une part, montrer que, à l'inverse de l'hypermédiateté ainsi

¹ Les actes de ce colloque ont été publiés : Celia Viera & Isabel Rio Novo (éd), *Inter Media. Littérature, cinéma et intermédialité*, Paris, L'Harmattan, 2011.

² Sa communication inaugurale, d'une certaine façon, avait insisté sur le caractère ouvert du domaine : « L'intermédialité : un concept polymorphe »

présentée, l'hypo-/immédiateté est aussi caractéristique d'une (post)modernité qui, en oscillant entre ces deux pôles ne semble pas s'accommoder de la simple médiateté »¹. Il continue : « nous allons vérifier cette hypothèse à la lumière de *Paroles* de Jacques Prévert. Nous poserons donc que cette œuvre moderne, qui est à l'avant-garde du postmodernisme, présente une physionomie médiatique à la fois athrophiée et hyperthrophiée, c'est-à-dire im-médiatique et hyper-médiatique, en ceci que sa littéarité, au sens jakobsonien du terme, est, tantôt réduite à sa plus simple expression, tantôt compromise par des codes appartenant à d'autres domaines artistiques »².

Son exposé, d'un niveau théorique très élevé, avait laissé une bonne partie de l'auditoire sans voix si bien qu'au moment des échanges certains durent l'avouer, demandant à l'auteur de mieux leur expliquer la teneur de sa démonstration, ce qu'il faisait avec patience. C'est que Guiyoba avait une grande aptitude à la conceptualisation et à la théorisation qui transpirent de la plupart de ses travaux. Sa communication en donne une illustration parfaite. En effet, le titre n'évoque aucun corpus et brille surtout par ses mots composés qui repoussent tout de suite le profane. Et outre l'évocation du corpus à l'introduction citée ci-dessus, on ne retrouvera *Paroles* de Jacques Prévert que vers la fin, à la 11^{ème} page sur 13. Le gros de la communication est donc consacré à la définition de l'intermédiatité, de la modernité, de la postmodernité et de leur rapport avec la médiateté et l'immédiateté. Le texte de Prévert apparaît plus comme un prétexte pour justifier la théorie selon laquelle, considérant les époques moderne et postmoderne, « ne retenir que l'hypermédiateté, en excluant l'hypomédiateté, pour caractériser la médiateté, serait, d'un point de vue épistémologique, erroné »³.

Comme on peut le voir, nos deux communications, bien que portant sur des textes littéraires, diffèrent par leur approche. Alors que la mienne s'attache à traquer dans les deux textes d'André Brink et Célestin Monga observés les manifestations de l'intermédiatité, la sienne s'attache à théoriser un aspect de l'intermédiatité à partir du recueil de Jacques Prévert. Dans un cas, partir de la théorie pour expliquer des cas particuliers, dans l'autre, élaborer une théorie à partir d'un cas particulier. Cette orientation théoricienne et méthodologique est ancienne chez lui. En effet, dès 2007, dans une contribution au *Dictionnaire International des Termes Littéraires* (DITL), il proposait une méthode en 5 étapes :

¹ Guiyoba, François « La médiateté à l'épreuve de la (post)modernité : entre atrophie/immédiateté et hypertrophie/hyper-médiateté », in Viera, C. & Rio Novo, I. op. cit., p. 62.

² Ibid., p. 62.

³ Ibid., p. 73.

« 1- définir le milieu intermédiatique de la relation étudiée (exemples : création littéraire contemporaine, arts du spectacle, communication, etc.) ; 2- préciser le type de relation sur lequel on se penche (exemples : hybridation, métissage, recyclage, transposition, mise en abyme, etc.) ; 3- dégager les schéma de la relation, c'est-à-dire en montrer la configuration dans le rapport des réalités qu'elle lie (exemples : l'égalité, l'équivalence, la différence et l'implication, entre autres relations de base [...] ; 4- déduire de ce schéma la structure profonde, c'est-à-dire la loi mathématique qui régit la relation en tant que structure de surface (exemples : la réflexivité, la transitivité, la commutativité, etc.) ; 5- préciser épistémologiquement la place et le rôle de la relation ainsi formalisée dans le réseau où elle s'actualise »¹.

Ces formulations ne manquent pas toujours de ce parfum de conceptualisation qui caractérise la plume de François Guiyoba qui, à sa manière, contribuera à la construction du champ de la littérature comparée et particulièrement de l'intermédiarité par ses nombreuses publications et surtout les ouvrages qu'il a dirigés, offrant la possibilité à d'autres chercheurs de s'exprimer sur la question. On peut citer, entre autres, *Entrelacs des arts et effet de vie* (2012), *Littérature médiagénique. Écriture, musique et arts visuels* (2015), *Le Discours scientifique comme pratique intermédiaire en arts, lettres et sciences humaines* (2022).

Le deuxième aspect de notre collaboration a été son rôle de facilitateur dans le voyage du Pr Jürgen E. Müller à l'université de Dschang. C'est en effet grâce à son entregent et même à son insistance qu'il a accepté l'invitation de l'Équipe de Recherche en Littérature Comparée (ERLIC)² où l'intermédiarité tenait une place importante. Il y séjournera du 22 au 25 mai 2011 pour une rencontre très fructueuse avec mes étudiants le 23, suivie, le 24, d'une conférence très courue. Le Pr Müller acceptera plus tard de préfacier l'ouvrage *Écritures camerounaises francophones et intermédiarité*, actes d'une des journées d'étude annuelles organisées dans le cadre de l'ERLIC

Outre nos échanges sur notre discipline et notre passion commune, notre collaboration a aussi consisté à nous retrouver dans des jurys de soutenance de thèse, à l'invitation de l'un ou de l'autre. Ainsi, je l'associerai en 2016 au jury de thèse de mon premier Doctorant, Paul Kana Nguetse, dont la thèse portait sur « Jazz et littérature d'expression française. Une lecture intermédiaire de quelques textes romanesques de la France, de

¹ Guiyoba, François (2007), « Intermédiarité », In Jean Marie Grassin (dir.), Dictionnaire international des termes littéraires (DITL)

² Equipe de Recherche en Littérature Comparée (ERLIC) fondée par moi-même en 2004 à l'université de Dschang

l’Afrique sub-saharienne et des Antilles »¹. Il me rendra la pareille en 2020 dans le jury de son étudiant Floribert Nomo Fouda qui avait travaillé sur « L’Écriture médiagénique dans le roman francophone contemporain : le cas de Camille Nkoa Atenga et Erik Orsena »². Entre temps, je l’avais fait inviter en 2018 au jury de la thèse de Prosper Tiaya Tiofack, préparée en cotutelle entre l’université de Dschang et celle d’Aix-Marseille, intitulée « L’écriture musicale dans les œuvres de Toni Morisson et de Leonora Miano ».

Cette dernière soutenance nous avait conduits à un voyage en France où nous avons, lors d’une soirée libre, découvert notre passion commune pour le jazz que nous avons alors longuement écouté en partageant nos commentaires et quelques verres de vin rouge.

La dernière fois que j’ai vu François, environ un an avant sa mort, c’était à Yaoundé, sur l’esplanade d’un hôtel où il était venu me voir pour récupérer un document. Alors que je l’invitai à prendre un pot au bar de l’hôtel, il déclina l’invitation en me montrant un jeune enfant assis sur la banquette arrière de son véhicule pour me signifier qu’il ne pouvait le laisser seul.

Cette situation m’avait beaucoup intrigué mais je n’avais posé aucune question pour comprendre pourquoi il pouvait ainsi promener un tout petit enfant au lieu de le laisser en compagnie de sa mère ou de ses frères et sœurs pour qu’ils en prennent soin. J’ai depuis beaucoup réfléchi à cette scène et me demande souvent s’il ne m’offrait pas, bien avant l’heure, l’image de la nécessité de transmettre aux plus jeunes nos propres trésors dans un environnement où les égoïsmes ont fait leur lit.

Au vu du nombre de personnes qu’il a encadrées, étudiants ou jeunes collègues, je garde le souvenir de sa générosité, de son ouverture, de sa disponibilité, toutes valeurs rattachées à la souplesse intellectuelle que le comparatisme sait insuffler à ceux qui le pratiquent, au-delà d’une discipline universitaire, comme une façon d’être.

¹ La thèse a été soutenue le 10 juin 2016 à l’université de Dschang. Paul Kana Nguetse est actuellement Maître de conférences à la Faculté des lettres et Sciences Humaines de l’université de Dschang.

² Thèse soutenue le 18 juillet 2020 à l’université de Yaoundé 1.